

Architecture et transactions — Concession Renault — 1983, j'ai à mon actif la construction du garage mécanique de Jezn-Pierre Nicolas : 2000 m² de locaux aménagés dans un vieux bâtiment, 115 boulevard de Paris.
Travaux confiés aux deux très compétents frères Ricca qui réalisent les travaux dans les meilleurs délais et dans les règles de l'art.

Le Moulin du Béal — J'attaque un très gros projet qui va me faire vivre trois ans et qui sera ma plus belle conception réalisation en matière d'H.L.M., pour l'instant : *Affaire Bontoux*. Ex-président du Tribunal de Commerce, propriétaire d'un immense terrain près du centre d'Aubagne. Méfiant comme un renard, déformé par ses années de procédures, il m'envoie promener quand je me pointe avec mon contrat d'architecte. Qu'importe, j'ai l'habitude, je cours le risque et j'attaque le projet. Je finirai tout de même par gagner sa confiance, et il acceptera, à la vue de mes plans, que je lui présente un promoteur. Nous sommes en mairie communiste, je contacte Sud-Habitat, la meilleure société dans le créneau H.L.M. À la tête le dynamique Duval. Compromis signé, j'aurai mon contrat conjointement avec Pierre Ollivier, ami du Maire qui l'impose dans l'opération, il aura la conception des immeubles bas, je serai responsable des 84 logements supérieurs, qui seront les plus beaux. La particularité de cette belle résidence : avec une exposition idéale plein midi, tous les logements ont une véranda en aluminium, en plus des surfaces imposées, sans majoration du prix plafond H.L.M. Ce sera une belle réussite. Adjudicataire Les-Travaux-du-Midi sous la conduite de Bernard Barlatier. Sud-Habitat sélectionnera cette superbe opération et choisira un de mes logements pour la présentation le 21 mai 1984, à Monsieur Quillès, ministre socialiste de l'Équipement : poignées de main, félicitations, j'afficherai la photo dans mon bureau.

Mais pour l'instant je n'encaisse rien — nous devons faire l'avance des études (attente des crédits d'État). Mon compte en banque bloqué, la situation n'est pas désespérée, mais tout de même suffisamment grave pour m'inquiéter. Mais il faut croire en ce proverbe chinois : « *Il faut avoir traversé mille jours noirs pour savoir que l'on finit toujours par les traverser.* » J'ai pu vérifier la véracité de cet adage après avoir traversé plusieurs fois, dans ma vie, des tunnels de mille jours et plus.

La mort m'a encore frôlé — Deux baraques sont côte à côte, une pour le bureau de chantier avec téléphone et une pour nos réunions de coordination hebdomadaires, où une quinzaine de personnes discutent autour de la table : un représentant de chaque entreprise, le maître d'ouvrage et moi. Le chef de chantier tape, ouvre la porte : « *Monsieur Vie, on vous demande au téléphone* ». Je quitte ma place et après la conversation téléphonique je retourne à ma réunion !... Quand j'entre, c'est le silence froid et tous les regards tournés vers moi !... J'ai pensé sur le moment qu'ils regrettaient l'interruption de la réunion... Je regagne ma place... Était plantée dans ma chaise, une barre de fer de 3 cm de diamètre et 120 de long... Il s'agit d'un « *chapeau* » qui lie deux poutres béton en continuité. La grue, en passant au-dessus du bureau (ce qui est rigoureusement interdit) a laissé échapper cette barre d'acier qui a traversé le toit du bureau avant de se planter dans ma chaise. Si je n'étais pas allé téléphoner, j'aurais été tué ou gravement blessé !...

-----oOo-----